

CFALIEN

Belgique - België
P.P.
Bruxelles X
1/2537

Bureau de dépôt :
Bruxelles X
2.200 exemplaires

Bulletin trimestriel
Décembre 2009, janvier & février 2010

#117

La FAS fête ses 20 ans !
Plus d'infos en p.11



**PARCE QUE, L'ANIMATION, C'EST
QUAND MÊME PAS PLUS MAL QUAND
ON EST TOUS VRAIMENT LÀ !**

Centre de Formation d'Animateurs
Formations à l'animation de groupe et en relations humaines,
à l'animation théâtrale et à l'animation vidéo



SOMMAIRE

Dossier :

3 Les addictions en animation

3 Et dans les Maisons des jeunes ?

5 Logique de l'addiction

8 Un atelier théâtre au CATS

10 Fumer du cannabis et animer des enfants ?

11 BRÈVES

12 FORMATIONS ET ANIMATIONS

Le CFALIEN est une publication du
Centre de Formation d'Animateurs asbl

Service de Jeunesse et de Promotion
des Travailleurs Socioculturels agréé par
le Ministère de la Communauté française de Belgique

32, Chaussée de Boondael, 1050 Ixelles
Tél: 02/511.25.86 - Fax: 02/511.84.58
Mail: info@cfaasbl.be - web: www.cfaasbl.be

Nos bureaux sont ouverts
du lundi au vendredi de 9h à 17h

ÉDITORIAL

Ça bouge dans le monde de la jeunesse ! Un nouveau Conseil de la Jeunesse vient d'être élu. C'est par son biais que les jeunes donnent leur avis aux gouvernements sur toutes les politiques les concernant. La grande nouveauté est que les candidats et les votants ne sont plus obligatoirement des personnes émanant du monde des organisations de jeunesse; la jeunesse « inorganisée », comme on la nomme parfois, a désormais aussi sa place !

Une place qui sera sans doute grandissante, l'intention étant de créer des forums en se rapprochant des jeunes là où ils sont, dans leurs régions.

Et au CFA, ça bouge aussi : à l'approche du vingtième anniversaire de la Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle, les « FASiens » de différentes générations et l'équipe du CFA se mobilisent pour nous concocter une fête inoubliable. Un rendez-vous incontournable pour tous ceux - formateurs et stagiaires - qui ont participé à ce merveilleux projet tout au long de ces vingt dernières années.

Mais, si certains se défoncent dans la participation, la défonce ne mène pas toujours à la participation : dans ce numéro, un dossier « assuétudes » à consommer sans modération !

Bonne lecture !

Daniel DETEMMERMAN

Photo : CFA - les stagiaires de la Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle



DOSSIER : LES ADDICTIONS EN ANIMATION

Qui d'entre nous, animateur, ne s'est jamais retrouvé, dans le cadre de son travail, face à un groupe de jeunes dont certains avaient le regard quelque peu « flou », dirions-nous ? Pour d'autres, ce « trouble » s'est-il peut-être lu, à l'occasion, dans le regard d'un collègue ?

Nous nous sommes tous demandés comment réagir face à tout cela ? Comment se positionner ?

Dans ce numéro, nous ne vous proposons pas de réponse ...

Nous souhaitons simplement, d'une part, vous permettre d'explorer un peu plus en profondeur le phénomène de l'addiction, en particulier chez les adolescents.

Vous découvrirez aussi les témoignages d'animateurs confrontés à des personnes connaissant ou ayant connu une dépendance, les uns ayant choisi un travail spécifique avec ce type de situation donnée.

Enfin, un animateur a fait un choix par rapport à sa propre consommation de cannabis, il nous explique son parcours.

Parce que, l'animation, c'est quand même pas plus mal quand on est tous vraiment là !

Nane Vanderperre ■

ET DANS LES MAISONS DE JEUNES ?

Propos recueillis par Daniel Detemmerman,

Rafael Vasquez a 18 ans d'expérience en Maison de jeunes. Nous l'avons rencontré pour savoir comment se présente la question des assuétudes dans ce secteur dont un grand mérite est déjà d'ouvrir ses portes aux jeunes pendant leur temps libre.

D'emblée, Rafael met les choses au point : la consommation de produits illicites n'est ni un problème dominant en Maison de jeunes – les jeunes qui recherchent ça ont plutôt tendance à éviter un lieu où il faut se soumettre à des règles – ni un problème spécifique aux Maisons de jeunes – les écoles comme tous les lieux de rassemblement de jeunes sont concernés – ni un problème exclusivement de jeunes : de plus en plus, les adultes consomment régulièrement du cannabis ou autres produits... Donc pas question de stigmatiser encore les jeunes sur cette question.

Ça déchire

Il y a des gens pour qui un produit contribue à créer une ambiance conviviale ou créative – ceux-là n'inquiètent pas trop Rafael parce que la consommation ne se substitue pas à l'activité sociale ou créative mais simplement l'accompagne. « Je suis par contre plus préoccupé de voir que, pour se faire accepter par les autres, des jeunes soient contraints de se mettre à consommer eux aussi. Et puis, il y a ceux pour qui la défonce,

« se déchirer » comme ils disent, devient un but en soi. C'est la recherche du plus court chemin vers l'abrutissement solitaire et complet en quelque sorte ».

Le vrai problème, pour Rafael, c'est le manque de perspectives pour les jeunes. « Ils ne peuvent plus rêver, ni se passionner, ni se projeter professionnellement. C'est cela qui provoque la recherche de substituts. L'ennui rend dépressif, alors on picole, on fume... »

Il observe à ce niveau comme une rupture entre les petits et les grands : « Au conseil des jeunes, les plus jeunes ont des idées, ils ont toujours des choses à proposer, chez les grands, ça devient très rare. On dirait qu'ils deviennent des spectateurs de leur vie, plus des acteurs. La « défonce » fait malheureusement partie d'un état beaucoup plus général ».

Une certaine hypocrisie

« Et puis, » poursuit Rafael, « les jeunes relèvent des contradictions dans notre société, une certaine hypocrisie : « Pourquoi l'alcool est-il légal et pas le cannabis ? ». « Ils ne comprennent pas et font observer que l'alcool est très souvent cause d'agressivité et de violence, contrairement au cannabis. Il n'est pas facile pour un animateur d'argumenter face à des jeunes qui dénoncent la société comme hypocrite lorsqu'elle porte un regard moralisateur sur la consommation d'alcool et de tabac tout en prenant un maximum de pognon sur la vente de ces produits. Il est en principe interdit de vendre du tabac ou de l'alcool à des jeunes de moins de seize ans, mais simultanément, on sort de nouveaux produits, comme les tout petits paquets de cigarettes, qui sont clairement adressés à ce public-là. Dans ce système, ils sont montrés du doigt, alors qu'ils se sentent eux-mêmes les victimes. »

Photo : CFA



« Essayer de faire en sorte que les jeunes - si cela doit advenir - soient des consommateurs avertis », voilà ce que l'on peut faire, selon Rafael, en tant qu'animateur. « Faire en sorte qu'ils ne se fient pas au premier vantard venu qui raconte ses exploits vrais ou faux, qu'ils ne gobent pas les bobards sur la moindre nocivité du cannabis par rapport au tabac alors que l'on mélange le tout pour faire les joints, qu'ils lisent les notices des médicaments et connaissent les risques réels. Nous devons leur donner accès à la véritable information, leur transmettre le témoignage des déboires vécus par des plus anciens qui ont exagéré et les inciter à agir de façon responsable. »

Parler, ne pas juger

« Je reste partisan de la liberté individuelle, certaines consommations font partie des usages culturels, d'une certaine sociabilité. Mais si je me mets à consommer seul ou de-

verser, l'accompagner sans rompre dans ce parcours où le jeune pourra mieux s'en sortir s'il n'est pas largué par les adultes. Mais, si Rafael croit au rapport humain que l'on peut développer avec les jeunes dans l'informel, il sait aussi que les règles ont leur importance.

L'importance des règles

« Si quelqu'un vient complètement pété à une activité, par exemple un match de foot, il ne joue pas ! Je lui explique que dans un état non maîtrisé, il représente un danger pour lui et pour les autres. Mettre les autres en danger, cela on n'en a jamais le droit. Dans la Maison de jeunes, il est interdit de fumer. Après ou avant, cela relève de leur vie privée. D'une manière générale, quand les jeunes sont réunis sous le label « Maison de Jeunes », drogues et alcool sont exclus comme comportements inacceptables. Ce qui se passe en dehors, c'est leur vie, leur

Ils ont du mal à croire qu'ils peuvent être importants pour quelque chose ou pour quelqu'un, c'est indispensable de le leur manifester, ça ouvre des portes. Nous avons vraiment un travail à faire là-dessus en tant qu'animateurs ».

La difficulté d'entrer en contact

Le problème avec les assuétudes, c'est qu'elles font en sorte qu'il est plus difficile d'entrer en contact avec les jeunes. « Dans les activités, ils peuvent n'être plus capables de suivre. A l'accueil, ils se réfugient dans leur bulle. Ça complique le travail de l'animateur, mais il faut accepter que le jeune vienne à l'accueil, même s'il n'a pas envie de faire quoi que ce soit, c'est son droit. Si le jeune vient, qu'il respecte les règles, pourquoi ne pas accepter son isolement ? La seule condition, c'est de dire bonjour quand on entre et au revoir quand on s'en va. Qu'il soit là, c'est déjà ça, c'est qu'il en a besoin, il faut respecter ça. Si l'on cherche à entrer en contact avec lui, on échouera peut être dix fois, mais la onzième on entrouvrira une porte. Tout cela mène à deux choses : le respect et le contact humain. »

Chacun choisit ses dépendances

Rafael ne croit plus que l'on puisse « sortir » un jeune de ses problèmes de dépendance. « Si cela peut venir, cela viendra seulement de lui-même. Il y a un monde de différence selon les personnes et les assuétudes. On peut raisonner sur son propre rapport à un produit et partager à ce sujet. Je fais comprendre au jeune qu'il a choisi sa dépendance ; le fait qu'on l'ait tenté ou obligé, là je ne marche pas. Les jeunes connaissent bien les cadres et sont conscients quand ils les transgressent. Créer pour lui un cadre et l'imposer, je n'y crois pas. Par contre on peut, à travers un rapport humain, aider un jeune à réfléchir au cadre que lui-même peut se donner. Je suis pour le respect des choix de l'autre pour autant que lui aussi respecte les autres. Si un jeune crée une situation négative, il doit être mis devant ses responsabilités, sans lui faire la morale, sans juger. J'applique donc la règle, même si c'est dur, mais après on reste amis. Nous devons rester fermes sinon nous ne leur rendons pas service. »

Ne jetez pas la pierre aux Maisons de Jeunes, les jeunes y sont en de bonnes mains ! ■



Photo : CFA

vant mes difficultés, là il y a un problème ». Rafael ne croit pas que l'on puisse arriver à quelque chose en durcissant les lois ou en faisant la morale. « De manière informelle, à travers le récit d'une expérience personnelle, de quelque chose qui est arrivé à un autre, je crée des occasions de parole sur des sujets comme ceux-là.

Ça met les jeunes en confiance, des liens se tissent, ils se disent « celui-là ne me juge pas, il ne m'impose pas ses valeurs ». Ils savent qu'ils peuvent partager avec moi, même des choses terribles, et cela fait en sorte que les jeunes viennent me parler très souvent. »

Ainsi, quand un jeune vit une situation problématique, Rafael peut l'aider à la tra-

responsabilité, mais je leur réserve toujours une disponibilité à l'écoute et au dialogue bien sûr ».

Et si l'état des jeunes compromettrait la réalisation d'un projet, ou entravait l'action des animateurs, rendant tout un processus de préparation inutile ? « Dans ce cas, j'exprimerais ma colère et mon désaccord, je leur ferais comprendre que c'est irrespectueux et je leur ferais prendre conscience des conséquences de leur acte. Eux, ils ont la plupart du temps le sentiment de n'avoir « rien fait de mal ». Qu'un comportement inapproprié provoque des conséquences telles que l'échec d'un projet, ils n'en sont pas du tout conscients. Quand on leur ouvre les yeux, ils sont désolés, s'excusent.

LOGIQUE DE L'ADDICTION

Par Tanguy de Foy

Psychologue au département « Adolescents et Jeunes Adultes » du Centre Chapelle-aux-Champs
Chargé du cours de psychopathologie dans le cadre de la Formation à la Musicothérapie
proposée par l'AREAM

Animateur et formateur aux Ateliers de l'Insu, Psychanalyste, membre du Questionnement Psychanalytique.

Le département « Adolescents et Jeunes Adultes » du Centre Chapelle-aux-Champs travaille depuis quelques années à un dispositif d'accueil pour les adolescents en mal d'inscription. S'Acc'Ados (pour Site Accueil Adolescents) se veut un espace convivial et créatif où (re)devenir «sujet» de sa destinée à travers une écoute de qualité et des moyens d'expression qui amènent à se (re)situer.

L'objectif est de permettre aux jeunes de développer leur ancrage social et identitaire et/ou de reprendre pied dans les circuits scolaires, professionnels, sociaux, et éventuellement psychothérapeutiques, afin de (re)trouver un projet de vie qui soit porteur de sens pour eux¹.

C'est dans cet espace, à Schaerbeek, que le CFAlie n a trouvé l'auteur de l'article qui suit.

P psychopathologie

Parler d'« addiction » suppose certaines précautions. Le mot fait en effet partie de ce qu'on appelle les psychopathologies. Ces psychopathologies sont rapidement assimilées, par facilité et pour le confort de tous, à une entité morbide dont il faudrait se défaire au plus vite. De ce point de vue, nous pourrions dire que nous sommes « addictés » à l'univers de notre médecine occidentale et à sa manière de voir. Pour en sortir un tant soit peu et approcher la question, la mettre à notre portée, traversons un moment d'inconfort, celui qu'entraîne tout

mouvement de pensée. Cette traversée sera en quelque sorte une brève métaphore de l'inconfort dans lequel se trouve tout travailleur social soucieux de faire face à la question posée par l'addiction d'un adolescent.

A la différence d'une pathologie médicale, tout abord d'une psychopathologie, quelle qu'elle soit, suppose le tressage d'un acte et d'une pensée qui permettent d'accueillir ce qui vient dans sa logique propre².

Dans la manière de dire la logique propre de ce qui vient, se marque le destin du trai-

tement qui va suivre : une souffrance pourra ainsi être lue tantôt comme une chose à extraire de quelqu'un, tantôt comme une logique particulière sur laquelle prendre appui pour traverser.

C'est entre ce risque de réification et l'espoir d'une relance que nous allons essayer de situer la question des addictions à l'adolescence.

Posons la question d'entrée de jeu : dans quelle logique s'inscrivent les problèmes d'addiction³, ou de dépendance puisque c'est l'autre mot choisi parfois pour dire la souffrance qui s'ensuit ?

Photo : CFA - les stagiaires de la FAS



1 Pour plus d'informations, voir la page <http://www.passado.be/public/decouvertes/documentation-saccados.cfm> et lire Duchêne E., Paul E., Fanara C., Delférière A., Samii H., de Foy T., « Du site au lieu » in Cahiers de Psychologie Clinique, Bruxelles, De Boeck Université, 2009/2, n° 33, pp. 139 à 158.

2 C'est une telle logique propre qu'il faut reconnaître dans le terme même de « patho-logique » quand on y accole la dimension psychique : la psychopathologie est ainsi une manière de dire (logos) une souffrance (pathos) qui se situe dans la dimension psychique (psychè).

3 Une étymologie intéressante du mot se trouve sur Wikipédia qui dit quelque chose des points où se nouent la souffrance, notamment sur ce qui attache et la dette qu'entraîne toute séparation. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Addiction>

Dépendance

A l'origine, la dépendance, et la passion qui s'y relie – qui y répond pourrait-on dire –, correspond à la situation de tout être humain lors de son arrivée au monde. Le petit d'homme se trouve dans une dépendance totale vis-à-vis du monde extérieur et ce n'est qu'au prix de l'effraction d'un autre parental à notre place que nous pourrions peu à peu nous trouver nous-mêmes, d'accrochage en accrochage, de passion en passion. Car nous allons nous accrocher désespérément – c'est-à-dire avec passion – à cet autre et à tout objet qui nous aidera à voiler cette impossibilité foncière⁴ à nous soutenir sui generis⁵.

Or, il se fait – c'est ce que révèle la (patho-)logique sous jacente à l'addiction – que cette dépendance originaire peut prendre des dimensions insupportables, le plus souvent dans l'interdépendance des protagonistes. Cette interdépendance est sans doute la plus sensible au moment de l'adolescence, période durant laquelle la séparation d'un jeune avec son univers d'enfance est, souvent douloureusement, à l'œuvre.

Imaginez être plongé dans un univers où l'odeur est insupportable sans pouvoir vous boucher le nez : en effet, une fois le nez bouché, plus moyen de respirer, vous risquez d'en mourir. Car, ne sachant rien dire de cet insupportable, vous n'avez pas non plus de bouche pour aspirer.

Vous tombez alors sur un produit qui, en se laissant respirer, vous permet de vous sortir momentanément de l'insupportable. Il est facile d'imaginer que cette rencontre va rendre le retour à l'univers en question encore plus insupportable.

Vous avez là une situation qui donne une idée de la logique dans laquelle la personne



Photo : CFA - les stagiaires de la FAS

qui souffre d'addiction se trouve. D'une situation première dont elle n'arrive pas à sortir, elle tente de se sauver dans une autre, de se rendre indépendante de la situation première en réduisant ses circuits d'interaction, d'interdépendance avec le monde.

Indépendance ?

C'est ainsi que les toxicomanes, contrairement aux croyances médicales, sont les seuls à réussir à devenir véritablement indépendant. Nous, les gens « normaux », nous ratons toujours cette indépendance. Cela nous oblige à revenir sans cesse vers les autres et vers le monde pour nous sentir exister. Si nous en tirons néanmoins une impression d'autonomie, c'est parce que les circuits qui vont du monde à soi-même et de soi-même au monde sont de plus en plus longs, ouvrent un espace de jeu de plus en plus grand entre les deux instances.

Les personnes que l'on appelle aujourd'hui « dépendantes » cherchent, en fait, à se rendre indépendantes le plus rapidement possible d'un univers effractant à l'altérité insupportable où elles ne trouvent pas

d'appui pour construire et allonger leurs circuits d'interactions.

Dans ce souci de couper court, elles se mettent à la merci d'un seul type d'interaction, d'un seul produit, d'un objet trop précis qui va venir, d'une manière ou d'une autre, s'incorporer au corps des personnes souffrantes⁶. Nous avons évidemment tous nos préférences concernant les objets, les lieux et les autres qui nous entourent. Nous avons nos styles d'interactions avec eux et leurs répétitions, le plaisir que nous en tirons, nous permet de nous construire, de nous trouver nous-mêmes et de mettre du jeu dans nos circuits d'échanges.

Séparation

C'est la question de la séparation qui est au cœur de cette logique. Nous sommes tous aux prises avec elle, il est toujours bon de le rappeler afin de ne pas créer des barrières infranchissables entre l'autre et soi-même. Cette question que chaque être humain a à traiter entraîne régulièrement des souffrances dont nous pouvons maintenant préciser la logique :

4 Par moi-même

5 Etant donné cette impossibilité foncière de l'être humain, on ne peut que déplorer de voir assimiler la dépendance aux toxicomanies ou à un « état pathologique » dans la présentation qu'en fait Wikipédia, sauf à reconnaître, avec Nietzsche, l'homme comme un « animal malade ».

6 Cela va évidemment de l'inhalation ou de l'injection d'un produit à l'intérieur du corps jusqu'à l'adoption d'un produit issu des nouvelles technologies ou des marques commerciales comme prolongement du corps.



1. Soucieux de se rendre indépendant du monde, un être humain peut s'accrocher à un mode d'interaction et ne plus pouvoir s'arrêter d'interagir de cette manière.
2. N'ayant pas trouvé des formes de dépendance, sinon plaisantes du moins acceptables, avec le monde et les autres, un être humain peut, de ce fait, être en grande difficulté pour se construire une identité pour se soutenir dans l'échange avec autrui et y mettre du jeu.
3. Plutôt que de pouvoir entrer dans une dynamique qui rend possible de prendre et de donner parce qu'on a reçu, un être humain peut ainsi se trouver pris tout en étant dans un déni de cette prise, d'autant que l'interaction choisie comme solution fait son œuvre d'indépendance. Il s'ensuit l'incorporation que nous avons présentée plus haut.

Nous pouvons dire, à partir de là, que nous sommes dans une logique de souffrance – une patho-logique – quand la situation de quelqu'un est caractérisée par ces trois éléments : ne pas pouvoir s'arrêter, une identité vacillante et un corps touché par l'interaction.

C'est ce dernier élément qui invite à la prescription du bien-nommé sevrage⁷ comme préalable à tout traitement de toxicomanies, le même qui a lieu entre le bébé et la mère quand celle-ci pense que son enfant est à même de se passer du sein pour passer à autre chose.

Photo : CFA - les stagiaires de la FAS



Il vaut la peine de noter que la mère pose l'acte de sevrage tressé à la pensée qu'un tel arrêt sera aussi une relance pour son enfant. Nous retrouvons ici la conjoncture évoquée au début de l'article d'un acte et d'une pensée qui donne lieu à ce qui vient.

Adolescence

À l'adolescence, l'apparition de soi-même à travers la puberté entraîne un changement radical des interactions et une nécessité que celles-ci soient individuantes⁸ c'est-à-dire qu'elles contribuent à la construction de soi-même au-delà de l'enfance. Ces interactions soutiendront d'autant mieux la séparation nécessaire qu'elles seront multiples et qu'elles ne laisseront pas en dette⁹. La logique de souffrance peut en effet être accentuée par la honte ou d'autres avatars liés à des dettes symboliques non réglées depuis plusieurs générations, déniées et incorporées.

La multiplicité des interactions prend sens dans la reconnaissance d'une place donnée au jeune et puis prise par lui. Une telle reconnaissance, tant du don que de la prise, se soutient de l'attention portée par les adultes à ce qui arrive dans les différents lieux, aux passages entre ceux-ci, afin qu'il y ait tantôt des points d'arrêt, tantôt des mises en mouvement. Ces deux éléments viennent enrichir les jeux d'interdépendance.

Reconnaître la dépendance structurelle de l'être humain est l'ingrédient indispensable

pour penser les actes à poser pour accompagner le processus de séparation dans sa phase critique appelée « adolescence ». Comme pour apprendre à marcher, il a fallu être tenu et encouragé, pour se soutenir de soi-même à l'adolescence, il est bon d'être accompagné d'une attention bienveillante.

Conclusion

Pour donner forme à un tel accompagnement, Marc-Alain Ouaknin propose une éthique de la caresse¹⁰ qui se conjugue à la fois dans l'action et dans la parole. Citons-le pour conclure :

« L'éthique de l'action est l'interruption du flux de la vie qui conduit vers la mort ; elle est la faculté de commencer du neuf, nous rappelant constamment « que les hommes, bien qu'ils doivent mourir, ne sont pas nés pour mourir mais pour innover¹¹ », ¹² »

« L'éthique de la parole, la parole éthique, est une mise en mouvement du dire contre le déjà dit.¹³ »

Le flux de la vie qui conduit vers la mort est celui dans lequel il n'est plus possible de s'arrêter.

Le dire de la souffrance que cela entraîne dans la bouche d'une personne attentive est un lieu pour retrouver les limites de son corps et les fondements d'une construction identitaire qui maintient le jeu avec le monde. ■

7 Du latin *seperare* signifiant « séparer ».

8 « L'individuation est le processus par lequel se constituent et ne cessent de transformer les individus et, avec eux, les sociétés qu'ils forment – et en cela, l'individuation psychique et collective est la façon dont une société fait corps, s'unit, en même temps qu'elle hérite d'une expérience du passé, ce que l'on appelle souvent la connaissance, mais aussi, et plus largement, les savoirs. » B. Stiegler & *Ars Industrialis*, Réenchanter le monde. La valeur esprit contre le populisme industrie, Paris, Flammarion, 2006, p. 22.

9 Voir l'étymologie proposée en note 1.

10 Ouaknin M.-A., *Lire aux éclats. Eloge de la caresse*, Paris, Quai Voltaire/EDIMA, 1992, Points, Essais.

11 Arendt H., *La condition de l'homme moderne*, p. 277.

12 Ouaknin M.-A., *op. cit.*, p. 263.

13 Ouaknin M.-A., *op. cit.*, p. 264.

UN ATELIER THÉÂTRE AU CATS, UN CENTRE D'ACCUEIL POUR PERSONNES SOUFFRANT D'ASSUÉTUDES

Propos recueillis par Daniel Detemmerman,

Si, souvent, des assuétudes chez les participants à une animation peuvent entraver la dynamique du projet, au CATS, l'atelier théâtral proposé aux résidents contribue à renouer avec la capacité d'engagement responsable et durable.

Rencontre avec Irma BUIATTI, thérapeute, animatrice de l'atelier théâtre, et Mohamed ADDAHRI, assistant social et thérapeute familial.

Au CATS, explique Mohamed ADDAHRI, nous accueillons au sein d'une communauté thérapeutique des personnes souffrant d'assuétudes. « Pour autant qu'elles en aient fait personnellement le choix, nous leur offrons un traitement à long terme, une post-cure après un sevrage obtenu par le candidat dans un autre lieu ».

ne d'une année complète. Le parcours comprend plusieurs étapes. La première, d'une durée de 6 semaines constitue une phase de coupure, c'est-à-dire d'absence de contacts avec l'entourage proche. La deuxième permet une reprise de contact avec l'extérieur mais les sorties sont sujettes à autorisation. A partir du huitième

reprenant une attitude responsable vis-à-vis de soi et d'autrui, ce qui représente un grand problème pour les personnes qui ont connu un parcours toxicomane », poursuit Mohamed ADDAHRI.

Alors pourquoi, dans ce parcours thérapeutique, proposer un atelier théâtral ? Pour Irma BUIATTI, l'activité théâtrale a des effets certains de revalorisation de soi, on peut s'y découvrir des aptitudes, des choses que l'on a à partager. La notion de responsabilité est aussi en jeu : il s'agit de s'engager dans un processus pour aller jusqu'au bout, sans risquer de mettre en péril le projet du groupe.

A l'origine, précise Mohamed ADDAHRI, il n'a jamais été dans les intentions de faire de l'art thérapeutique. Le but est avant tout d'être créatif et récréatif, même si cette activité a évidemment des implications sur le processus thérapeutique. La participation est sur base volontaire, chacun, lorsqu'il s'inscrit, le fait de sa propre initiative.

Quant à la spécificité de l'animation théâtrale dans ce cadre particulier, elle tient avant tout, selon Irma BUIATTI, au fait que cela se passe dans une institution ; les contraintes spécifiques viennent de là. « Au commencement, l'animation est abordée comme avec un autre groupe. Par la suite, il faut moduler en étant plus exigeant sur certaines choses, moins sur d'autres... Même si les circonstances poussent à être moins exigeant sur le plan artistique, l'accent étant mis sur le processus, il faut néanmoins faire attention à la qualité du spectacle, sans perdre de vue que le plus important dans le travail avec ce public est d'arriver au bout du projet ». Tout cela malgré cette autre particularité liée au cadre : « on ne sait jamais combien nous serons à l'arrivée... ».



Photo : CFA - les stagiaires de la FAS

Il s'agit aussi bien de problèmes de dépendance à des produits illégaux qu'à des substances légales telles que l'alcool ou les médicaments. Le public est majoritairement masculin, il s'agit principalement de personnes de 30 à 35 ans. Le séjour est au minimum de 5 mois, mais il sera en moyen-

mois, l'accès à une plus grande liberté et à une chambre personnelle s'accompagne d'une prise de responsabilité comme, par exemple, l'accompagnement des nouveaux arrivants ou la permanence de nuit, de 21 heures à 8 heures. « Cette phase revêt une importance particulière puisqu'il s'agit de

Mais ces variations dans la participation ne sont pas dépendantes que de la volonté des participants, précise Mohamed ADDAHRI, « elles sont généralement plutôt liées à d'éventuelles exclusions lorsque les règles de l'institution sont enfreintes ».

« Au début », raconte Irma BUIATTI, « le groupe avait un permanent besoin de changement, une activité les lassait vite, il lui fallait, comme pour les enfants, toujours du nouveau. Maintenant ils sont devenus beaucoup plus assidus. Le changement est venu depuis que l'on a commencé les répétitions du spectacle. Cela a démontré l'importance qu'avait le fait de montrer quelque chose. Maintenant que le spectacle a été montré, ils le portent beaucoup plus ». Irma BUIATTI voit dans les déboires du début un phénomène lié au sentiment vécu dans le groupe de n'être pas capable de quelque chose : « Plutôt que de se confronter au risque de l'échec, on préfère saboter l'activité ».

« C'est en cela que le théâtre contribue aux progrès des résidents », enchaîne Mohamed ADDAHRI. « Au manque d'attention du départ, fait place petit à petit une situa-

Photo : CFA - les stagiaires de la FAS



Photo : CFA - les stagiaires de la FAS

tion où ils se reconnaissent dans ce qu'ils créent, ce qui entraîne le sentiment d'être capable de quelque chose. Pour des gens qui ont intériorisé une image médiocre des choix qu'ils peuvent faire, arriver à tenir, et même à jouer devant un public, c'est une réussite extraordinaire ! Arriver à respecter des horaires, à s'adresser aux autres publiquement, toutes ces choses les secouent d'une manière profonde. Ce n'est pas juste un rôle rempli à un moment donné ».

Les méthodes mises en œuvre sont celles de la création collective. Irma BUIATTI propose pour commencer une approche ludique, de manière à mettre en mouvement le corps. A cela s'enchaîne un travail d'écriture. « Je les amène au théâtre en les entendant parler de questions de société, en leur demandant de se positionner par rapport à un article de presse. Je peux aussi leur demander de faire des dédicaces. J'utilise divers déclencheurs qui les font travailler seuls ou à deux... Il m'arrive aussi d'utiliser des textes d'auteurs. Au fur et à mesure, je récolte de la matière, je réalise moi-même un travail d'écriture, je cherche quelque chose qui relie avec une certaine liberté l'ensemble... Enfin, je leur soumetts cela, on en discute, on explique, on repart dans un travail commun, une réécriture... »

Quant aux difficultés particulières de cet exercice, Irma BUIATTI évoque tout d'abord la difficulté de susciter un engagement. « L'engagement est là lorsque à un moment

donné, le participant y va en se disant « je vais sur scène pour dire quelque chose » et non plus pour faire le pitre. C'est cela, être engagé. Et une fois cette porte entr'ouverte, ils foncent. Mais pour arriver à cela, il n'y a pas de recette générale, il faut une méthode adaptée à chacun ».

Et à la question des résultats, Irma BUIATTI évoque ces trois niveaux : « La première réussite est de l'ordre de la conscience d'un accomplissement, celui d'avoir fait un spectacle. La seconde, c'est le sentiment de fierté vécu par ceux qui y ont participé. La troisième, c'est de voir cette envie de jouer encore, de porter le spectacle au-delà de la frénésie de la première pour aller le défendre à l'extérieur ».

Mohamed ADDAHRI évoque l'exemple d'un résident préoccupé à sa sortie « d'abandonner le groupe » alors qu'il fallait encore représenter la pièce. « Ce sentiment de responsabilité exprimé n'est pas qu'un fait anecdotique : il témoigne des effets réels d'un tel parcours. Désormais, inscrire son nom représente un réel engagement ». Et, poursuit Irma BUIATTI, « cela entraîne aussi la notion d'engagement à long terme, celui d'aller jusqu'au spectacle, aller au bout, à travers toutes les difficultés ».

Un résultat fort estimable si l'on considère les problématiques liées aux assuétudes ! ■

FUMER DU CANNABIS ET ANIMER DES ENFANTS ?

Propos recueillis par Alice De Visscher,

Nous voulions interroger des animateurs sur la manière de gérer le cannabis avec leur public d'adolescents. L'un d'eux nous a proposé de parler de sa consommation personnelle dans le cadre de son travail et de sa décision d'arrêter.

Le cannabis au boulot, un sujet délicat ?

Je voudrais d'abord préciser que ceci est le témoignage d'une expérience personnelle et subjective. Je veux juste témoigner de mon expérience, pas prôner ou mépriser un comportement.

Je pense vraiment que chaque personne réagit différemment aux mêmes substances (et je pense aussi qu'une même personne peut même réagir différemment à une substance selon son état).

Ce qui est très important d'après moi, c'est de rester lucide par rapport à sa consommation, de garder toujours un peu de recul sur soi.

Tu as tenu à garder l'anonymat, mais peux-tu quand même situer ton cadre de travail ?

Je travaille depuis quelques années dans la même structure, un opérateur d'accueil extrascolaire (soirs, mercredi après-midi et plaines durant les vacances scolaires). J'ai commencé par animer beaucoup les enfants (3-12 ans). Maintenant, je suis responsable d'un projet, donc je gère une petite équipe, le suivi administratif... et j'assure quelques animations.

Et tu as été sous l'effet du cannabis dans le cadre de ce travail ?

Oui, quand j'ai commencé à travailler je fumais même en journée (à midi...). Je me suis vite rendu compte que ce n'était pas très positif ni pour moi ni pour les enfants. J'étais en décalage par rapport à la réalité des enfants, toujours en retard dans mes réactions.

Certains enfants avec lesquels on travaille nécessitent une attention de tous les instants. Sinon, la situation devient vite explosive, la violence arrive.

Et les enfants cherchent la réaction de l'adulte, ils vous testent et attendent une réponse immédiate. Il faut trouver les mots justes, vrais, adéquats immédiatement. Et ce n'était pas possible pour moi sous l'effet du pétard. En fait, je me sentais dépassé.

Et tu as décidé d'arrêter ?

Oui, cette situation m'a fait réfléchir. J'ai évalué ce que le cannabis m'apportait comme effets positifs et comme difficultés. Je savais que j'étais capable d'apporter plus aux enfants, d'être davantage dans le moment présent avec eux, plus à l'écoute. Et j'ai arrêté d'être sous l'effet du cannabis pendant les animations.

Et qu'est-ce que ça a changé ?

J'ai effectivement réussi à rebondir davantage sur l'énergie des enfants, sur leurs propositions, à adapter mes activités en fonction des besoins du moment. J'ai pu également mieux prévenir les conflits, anticiper les choses en les sentant arriver.

Quand j'étais sous cannabis, je ne pense vraiment pas avoir mis les enfants en danger, j'étais tout à fait capable de réagir comme il fallait en cas de bagarre par exemple. Mais sans avoir fumé, j'étais davantage capable de la sentir arriver et de l'éviter.

Et les enfants l'ont senti ?

Les enfants sentent tout, votre fatigue, votre état émotionnel... Ils m'ont senti davantage au taquet. Ca les a rassurés. Ils m'ont moins testé.

Et avec tes collègues ?

J'animais en solo. En réunion avec les collègues, j'essayais de masquer l'effet que me faisait mon pétard et c'est fatiguant de lutter contre un état.

Globalement, c'est plus facile et plus agréable, pour moi, de bosser sans avoir fumé, j'arrive à mieux profiter du moment présent. Et c'est plus facile, pour moi, d'aller vers les autres sans le pétard. Le cannabis me pousse à être dans ma bulle. ■

Photo : CFA - les stagiaires de la FAS



LA FORMATION D'ANIMATEURS EN ARTS DU SPECTACLE A 20 ANS !

Secouez la planète, nous recherchons les 343 personnes qui ont participé à cette aventure...
diffusez ce message aux anciens Fasiens (Easiens), anciens formateurs,...

Nous recherchons tous les « FASiens » (EASiens), Adresses mail, n° de tél, adresses courrier,...,
pour envoyer les invitations aux événements qui se préparent...

Merci de reprendre contact avec nous,
Centre de Formation d'Animateurs - mail : 20ansfas@cfaasbl.be
32 Chaussée de Boondael - 1050 bruxelles - 02 511 25 86

BIENVENUE AU CFA !

L'équipe du CFA a le grand plaisir d'accueillir en son sein deux nouveaux collaborateurs :

Désormais, c'est la voix de Fadile DUMAN qui vous accueillera au téléphone, vous orientera et vous conseillera dans l'offre de service de notre organisation.

Tandis que notre équipe de formateurs s'enrichit des compétences de Pierre-Alain GERBEAUX. Il vient renforcer notre secteur « Formations à la communication et aux relations humaines » dès le 1er décembre 2009.

Bienvenue à tous deux !

LE REGARD DU SPECTATEUR

Il y a des films qui sont réalisés parce qu'on reçoit la commande d'un patron qui vous engage pour lui concocter un beau produit. Mais, de ceux-là, nous ne parlerons pas.

Il y a des films qui se font parce qu'on ne sait rien faire d'autre. Et ceux-là, nous ne finissons pas d'en parler ! Qu'est-ce qui poussent ces femmes et ces hommes, un jour, à prendre la décision de se faire appeler cinéaste; de se lever et s'endormir en pensant au développement de leur prochaine histoire : les scènes, les lieux, les paysages, les répliques, le visage des comédiens, leurs silhouettes, la musique... ? Sans parler de ceux qui n'en ferment plus l'œil à force d'essuyer déceptions sur refus par les détenteurs des cordons de la bourse.

Et puis, il y a ceux qui passent outre les décisions collectives et consensuelles, décident de s'offrir, ou de se faire offrir une caméra, et de filmer comme on écrit, en solitaire, ou même d'entraîner copines et copains dans leur aventure et, à la manière des enfants qui jouent aux cowboys et aux indiens, de jouer à « équipe sur un plateau ». Tout le monde y croit ferme, parce qu'on sait bien qu'il faut vouloir pour pouvoir.

Le N°143 du Webzine de Cinérgie vient de paraître :
<http://www.cinergie.be/webzine.php>

FESTIVAL DE COURT MÉTRAGE

La 3ème édition du Polycule, le festival du court métrage étudiant, se déroulera le :

vendredi 23 avril 2010 à la salle Dupréel
sur le campus du Solbosch
de l'Université Libre de Bruxelles
Avenue Jeanne, 44 • 1050 Bruxelles

Il est organisé par des étudiants de la faculté polytechnique de l'ULB, membres de l'association « Cercle Polytechnique ».

Le réalisateur du film doit être étudiant dans une école/ université (de tout pays) pendant l'année académique 2009-2010 (valable pour tous les réalisateurs en cas de coréalisation).

La participation à la compétition est entièrement GRATUITE !

Les thèmes sont libres alors laissez libre cours à votre imagination ! Tous les styles sont les bienvenus : comédie, animation, action, science fiction, clip... bref, faites ce que vous voulez ! ... ou presque.

Règlement et participation : <http://www.polycule.be>



POLYCULE
festival
du court métrage
étudiant
www.polycule.be

CONCERTS POUR BÉBÉS

Nane, formatrice au CFA et Quentin, animateur en arts du spectacle - 15ème promotion - chantent depuis bientôt 2 ans pour les petits jusque 4 ans, dans une halte-garderie ouverte tous les samedis aux familles Saint-Gilloises. Pour plus d'infos : nane@cfaasbl.be.

Formations et Animations

□ **Certificat de Formation à l'Animation de Groupes**
en 2010 nous organisons 2 Certificats de Formation à l'Animation de Groupes. **Bruxelles : 10 modules de janvier à octobre 2010**
Namur : 10 modules de mars à décembre 2010

□ **Les devoirs, un jeu d'enfant !**
Ce module vous propose des jeux d'intérieur, d'extérieur ou de plateaux pour aider l'enfant à apprendre autrement. Que diriez-vous de jouer aux cartes pour étudier les tables de multiplication ou pour travailler l'orthographe ou encore jouer à « Qui est-ce ? » pour réviser la géographie ?
Dates : Jeudi 14 et vendredi 15 janvier 2010

□ **FA-si-la musique !**
Dans ce module, nous vous proposons d'expérimenter vous-mêmes les jeux musicaux avec le corps, l'oreille, la voix ou des instruments, jeux de rythme, jeux d'imitations, d'inventions ou de découvertes.
Dates : Samedis 23, 30 janvier et 6 février 2010

□ **Animateur vidéo**
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir pour démarrer une activité et motiver un groupe à la création vidéo !
Dates : du 25 au 29 janvier 2010

□ **Danse et voix**
Cette formation a pour but d'explorer les liens étroits qui unissent la danse et la voix. Le travail sur la voix approfondit l'ancrage du mouvement dans le corps et le mouvement dansé permet une émission plus libre de la voix. **Dates : 25, 26, 27 janvier 2010**

□ **La scène et les enfants**
Nous explorerons ensemble une série de jeux et d'exercices, de consignes d'improvisation et de création de saynètes pour vous permettre, après la formation, de faire découvrir le théâtre à des enfants, voire de les aider à créer leur spectacle.
Dates : 28, 29 janvier et 04, 05 février 2010

□ **Reportage et documentaire**
Documentaire, reportage, portrait... autant d'outils utiles à l'animateur vidéaste. Mais qu'est-ce qu'un documentaire ? Quelles différences avec le reportage, comment se prépare-t-il ? En quoi les étapes de productions diffèrent-elles de celles de la fiction ? Ce module court propose, en deux temps, une approche à la fois théorique et pratique de ces genres cinématographique en pleine mutation.
Formation en 5 journées : du 22 au 26 février 2010

□ **Demain, je prends la parole en public !**
Vous êtes parfois amené à parler en public ? Mais souvent, le stress vous envahit, les mots vous manquent, la voix tremble, vous perdez toute confiance en vous...
Ce module s'adresse à toute personne désireuse d'acquérir de l'assurance dans la prise de parole, que ce soit dans le cadre de ses activités professionnelles ou dans la vie de tous les jours.
Dates : Lundi 8 et mardi 9 mars 2010

Pour obtenir plus d'informations ou vous inscrire à l'un de nos modules :
Vous pouvez nous joindre au 02 / 511 25 86, vous pourrez obtenir notre brochure gratuitement.

Visitez notre site Internet !

Outre la description de notre programme pour la saison 2010, vous pourrez aisément procéder en ligne à votre inscription aux formations de votre choix. Vous y trouverez également le CFAlie au format pdf. Chaque numéro se penche sur un thème spécifique dont les plus récents sont la jeunesse, l'animation, les écoles de devoirs, le théâtre-action, la création collective, la professionnalisation du métier d'animateur, l'animation vidéo...

En visitant notre site, profitez-en pour vous inscrire à notre lettre d'information mensuelle. Courte et directe, celle-ci vous tient au courant des prochaines activités du CFA.

Une seule adresse :

www.cfaasbl.be

Réduction pour les animateurs socioculturels !

Les animateurs actifs dans le domaine socioculturel à titre professionnel ou volontaire bénéficient de réductions sur la plupart de nos formations. Profitez-en ! Lorsqu'il y a possibilité de réduction, le prix réduit est précédé d'un *.

Du « sur mesure » !

Le CFA est à votre écoute. Il sera le partenaire efficace de votre association pour toute une gamme de projets. N'hésitez pas à nous contacter.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction :
Nane Vanderperre, Alice De Visscher et Daniel Detemmerman.
Photos et illustrations : Thierry Bouüaert et le CFA.
Photo de couverture : les stagiaires de la Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle
Infographie : Derry

**Avec le soutien du
Ministère de la Communauté française et de
la Commission communautaire française de
la Région de Bruxelles-Capitale**

